

Projet de recherche doctorale pour l'initiative Genre
La « virilisation » des pratiques langagières féminines
en périphérie urbaine en France aujourd'hui

Contexte et problématique

Ce qu'on pourrait appeler la « virilisation » des attitudes linguistiques et du parler des femmes dans les zones urbaines dites « sensibles » est un phénomène qui a été commenté par les médias (Gremaud, 2016 ; Dewilder 2019), mais qui n'a encore jamais fait l'objet d'une recherche d'envergure en sciences du langage. Il est décrit par les sujets parlants eux-mêmes comme le fait de « parler comme un bonhomme » ou se « bonhommer » (Yasmine 2020). L'adoption par les femmes de certaines pratiques linguistiques considérées traditionnellement comme masculines se voit dans le lexique, avec des mots comme *balec* (« Je m'en bats les couilles ») ou *mec* employé par une femme en parlant à une autre (; au plan pragmatique dans l'emploi d'insultes et de « vannes » (pratique amicale et rituelle de l'injure) à caractère sexiste : *ta mère* (« ta mère la pute », « nique ta mère » ...etc.) ou encore le recours injurieux au féminin quel que soit le destinataire (*une peureuse, une flippette*) ; et dans des faits d'ordre phonétique (voix, accent, style oral).

Ce projet est ancré dans la linguistique du genre et dans la linguistique urbaine (Heinrich et alii, 2017 ; Hornsby, 2020). Cette dernière est bien établie en France depuis une quarantaine d'années, tandis que le domaine de la linguistique du genre, lui, est plus nouveau. Depuis l'article pionnier *Language and Woman's place* de Robin Lakoff (1973), les *Gender and language studies* sont bien installés aux Etats-Unis. On découvre alors dans les *cross-sex conversations* « la tendance masculine à interrompre les femmes plus souvent que l'inverse » (West et Zimmerman 1975 : 105), ou la tendance féminine à s'investir dans la conversation, à chercher à la maintenir sans succès auprès des hommes. (De Francisco 1991 : 179, Fishman 1978 : 402). Dans le contexte francophone, on pourra s'appuyer sur les travaux de Aebischer (1985), Houdebine (1979, 1987, 2003), Michard (2003), Bailly (2009), Greco (2014) qui ont su articuler les questions du genre et du langage, et sur des initiatives comme la revue *GLAD ! (Revue sur le langage, le genre et les sexualités)* ou la création de l'unité de recherche associative GSL (Genres, sexualités, Langage).

En sociolinguistique, le genre est ainsi aujourd'hui considéré, au même titre que l'âge ou la classe sociale, comme un facteur de variation. Toutefois, ces études semblent n'avoir jamais rencontré en contexte francophone la sociolinguistique urbaine, qui s'est attachée de façon plus globale au *français contemporain des cités* (Goudailler 1997, 2002, 2007), aux notions d'accent et de style des banlieues (Candea 2016, 2017, Candea et Trimaille 2021) et aux pratiques langagières des jeunes (Lamizet, 2004, Trimaille 2004, Singy et Bourquin 2012, Trimaille et al. 2020). La thématique des pratiques langagières des femmes en périphérie urbaine semble avoir ainsi été oubliée. L'article « Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ? » de Moïse (2003), questionnait à raison le manque de recherches sur le sujet sans pourtant avoir réussi à lancer une dynamique de recherche. Il s'agira donc de poser les questions : quels sont les enjeux et implications de ce phénomène de « virilisation » dans le parler féminin urbain ? Quelles en sont les caractéristiques langagières ? Que peut-il révéler des rapports sociaux entre hommes et femmes en périphérie urbaine ?

Objectifs scientifiques et méthodologie

Ce projet entend étudier un terrain encore peu investi par la linguistique du genre : les Zones Urbaines Sensibles (ZUS), les ZRU (*Zones de Redynamisation Urbaine*) ou les QPV (*Quartier Prioritaire de la Ville*). Au-delà de ces étiquettes administratives, il s'agira d'abord de mener un travail d'ordre terminologique : que peut-on entendre par *banlieue*, *cités*, *périphérie urbaine* ; *langage urbain*, *langage des jeunes*, *FCC : Français contemporain des cités* ? Il s'agira ensuite de définir un terrain, autrement dit « un ensemble d'interactions entre un chercheur et d'autres personnes » (Blanchet, 2012 : 31), par le biais des méthodes sociolinguistiques, dans une approche *bottom up* ou *empirico-inductive*, donnant la primauté aux données, aux méthodes d'enquête et au traitement des données », et non *top down* ou *hypotetico-déductive*, de vérification de théories ou d'hypothèses.

La méthode comportera des enquêtes directes, dans un cadre posé et connu des informateurs (questionnaire ou entretien), et des enquêtes indirectes (observation participante, recherche action). Il s'agira de réunir un corpus oral, et le compléter par l'étude d'un corpus textuel, notamment composé de textes de chansons, afin d'entraîner, chez les sujets parlants, un discours exploitable sur leurs attitudes linguistiques. Il s'agira aussi de

Le projet de recherche est inscrit en sciences du langage. Il sera conduit principalement sous la direction de Gilles Siouffi, professeur en Langue française (voir Siouffi, éd. 2016 et Siouffi 2020), qui dirige déjà deux thèses en sociolinguistique urbaine, mais une co-direction avec un(e) encadrant(e) en sociologie est envisagée, selon les souhaits de la personne qui candidatera. Une bonne compétence en anglais est attendue, dans la mesure où une partie importante de la bibliographie est en anglais.

Choix de références :

- BLANCHET, Philippe, 2012, *La linguistique de terrain Méthode et théorie, Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DEWILDER, Maxime, 2019, « Comment parler des banlieues ? Et surtout, comment faire parler la banlieue ? », *Europe 1*, Paris, 25 Novembre. <https://www.europe1.fr/culture/comment-parler-des-banlieues-les-faire-parler-le-journaliste-antoine-ly-propose-sa-reponse-avec-un-superbe-documentaire-3933421>
- GOUDAILLER, Jean-Pierre, 2007, « Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus », *Adolescence*, vol.251, n°1, pp.119-124.
- GRECO, Luca, 2014, « Les recherches linguistiques sur le genre : un état de l'art », *Langage et société*, n°148, n°2, pp.11-28.
- GREMAUD, Rinny, 2016, « Pourquoi les filles utilisent le langage des mecs ? », *Femina*, 23 Octobre : <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/pourquoi-les-filles-utilisent-les-langages-des-mecs>
- HEINRICH, Patrick, SMAKMAN, Dick, 2017, *Urban Sociolinguistics : The city as a linguistic process and experience*, Londres, Routledge.
- HORNSBY, David, 2020, *Language and Social Structure in Urban France*, Londres, Routledge.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, 2003, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, vol.106, n°4, pp.33-61.
- LACHERET, Arnaud, 2017, « Banlieues françaises et place des femmes », *Radicalités – La ville Concours commun d'entrée en première année d'IEP*, Grenoble, Sciences Po.
- LAKOFF, Robin, 1973, « Language and Woman's Place », *Language in Society*, vol.2, pp. 45-80.
- SIOUFFI, Gilles, éd., 2016, *Modes langagières dans l'histoire*, Paris, Champion.
- SIOUFFI, Gilles, 2022, « Le français parlé aujourd'hui », *Raison présente*, 2022/1 (N° 221), p. 14-23.
- TRIMAILLE, Cyril, PEREIRA, Christophe, ZIAMARI Karima, GASQUET-CYRUS, Médéric, 2020, *Sociolinguistique des pratiques langagières des jeunes*, Grenoble, Éditions Université Grenoble Alpes (UGA)
- YASMINE M., 2020, « Wesh la misogynie et la stigmatisation, bien ou quoi ? », *ZEP : Zone d'expression prioritaire*, Pantin, 26 août. [consulté le 20/02/2023] Disponible sur : <https://zep.media/engagement/argot-quartiers-misogynie-stigmatisation/>